

Le veuvage dans l'avancée en âge

Parler du veuvage à un âge avancé signifie dans l'imaginaire collectif solitude, isolement et horizon dépendance. En somme, c'est concevoir, percevoir cette étape de vie comme une « non étape » dans le meilleur des cas, comme une étape négative dans le pire. Une telle perception semble bien réductrice tant l'expérience du veuvage à un âge avancé renferme des réalités contrastées.

C'est en allant à la rencontre des personnes d'un âge avancé que l'on peut en effet saisir la diversité des expériences du veuvage. Précisons préalablement que nous retiendrons 60 ans comme seuil d'entrée dans l'âge avancé. Aussi arbitraire soit ce seuil (nous en avons conscience), il s'agit néanmoins d'une convention relativement partagée de considérer que 60 ans marque l'entrée dans le vieillissement. Nous allons à présent tenter de saisir ce qu'être une personne veuve âgée veut dire en questionnant tout à la fois les similarités et les différences de cette étape du parcours de vie. Pour cela, nous nous appuyons sur les résultats d'une recherche conduite auprès de 24 veuves âgées de 60 à 80 ans en France. Le choix de cet échantillon ne tient nullement du hasard : le veuvage à un âge avancé a un sexe et il est féminin. Selon les statistiques françaises en effet, 88 % des personnes veuves sont des femmes de plus de 60 ans. Dès lors, la première des similarités tient au fait de partager le destin d'être une femme seule, car veuve, et d'être entrée de plain-pied dans le vieillissement. C'est une réalité bien cruelle mais force est de constater qu'être une personne veuve âgée ne renferme pas les mêmes perceptions selon que l'on soit homme ou femme. Comme le souligne Jean-Louis Pan Ké Shon et

Géraldine Duthé (2013) : « dans une vision féministe et schématique, la perte du conjoint n'est pas équivalente pour les deux sexes ; le veuvage des femmes entraîne la perte d'un conjoint dominant, quand le veuf perd un conjoint dominé ». Ce qui se joue alors c'est l'imbrication forte entre deux constructions sociales, celle de l'âge et celle du genre. Les femmes rencontrées nous disent ainsi qu'être veuve est un statut, une situation faite de nécessités, « faut tout assumer quand on est seule » nous dit Antoinette. Être veuve a des synonymes : la solitude, le manque de communication, l'inutilité, la fin, la survie : « solitude, solitude, même bien entourée, solitude... » (Claire) ; « être seule, la solitude...vous ne servez plus à rien » (Annette). Le terme même de veuvage peut être rejeté : « c'est un mot que j'ai horreur » nous dit Paulette ; « c'est un mot que je n'aime pas » (Marie). En creusant aux racines du terme, on comprend mieux ces rejets, parfois virulents. En botanique, la veuve est certes une fleur mais noire. En ornithologie, c'est un passereau d'Afrique de plumage sombre. En zoologie, c'est une araignée vénéneuse

SELON LES STATISTIQUES FRANÇAISES EN EFFET, 88 % DES PERSONNES VEUVES SONT DES FEMMES DE PLUS DE 60 ANS.

d'Amérique du Sud. Quant à l'argot, il offre une conclusion à ce tableau sans nuance : c'est la potence, la guillotine. Épouser la veuve, c'est être pendu ou guillotiné. Cet historique nourrit sans doute encore ces perceptions contemporaines négatives du veuvage féminin

Cécile Plaud,

Enseignante chercheuse en Sciences humaines et sociales
ENSTA Bretagne (Brest, France)
Centre de recherche sur la formation - EA 1410 Cnam Paris



auxquelles vient s'ajouter la construction sociale de la vieillesse. Certaines femmes associent en effet spontanément veuvage et vieillissement : « Qu'est ce que je mettrai ? (sourir). Alors c'est complexe parce que je n'ai, je sais que je suis veuve mais dans ma tête je n'ai pas l'impression, parce que de voir veuve, ça me... alors une femme de 90 ans, vraiment, vraiment, je sais que j'ai le statut de veuve mais je ne vis pas avec ça » (Karine). Être une femme veuve et âgée c'est en somme porter un double stigmate ; celui de l'âge et celui du genre : « Chez la vieille femme, la laideur et la corruption sont exacerbées lorsqu'elle est seule et abandonnée, objet de mépris et de dérision. Quand elle n'est pas perçue dans son rôle traditionnel de fille, épouse ou mère, la femme seule se retrouve sans défense, insultée, exploitée » (Puijalon et Trincaz, 2000).

Si le genre et l'âge rassemblent ces femmes autour d'une absence de rôle, à tout le moins d'un rôle social non valorisé et

perçu comme dévalorisant, l'expérience du veuvage telle que ces femmes nous l'ont racontée présente des nuances importantes, que les trajectoires singulières ainsi que les supports et soutiens mobilisables viennent expliquer. Si toutes les femmes rencontrées évoquent la solitude, ce terme ne revêt pas la même réalité.

En premier lieu, nous trouvons **la solitude émotionnelle** qui fait référence à la perte du moi conjugal et à la perte du mari comme personnage unique et singulier. Martine nous explique ainsi qu'elle porte en elle l'ADN de son mari ; Gisèle

décrire, elles évoquent la faiblesse « à deux on est plus forts » (Marion) ; la froideur : « quand on se retrouve seule, ça refroidit un peu » (Edith) ; et même la mort : Marion « était vivante avec son mari », elle doit à présent « sortir du trou ». Ainsi, si le veuvage et la solitude semblent intrinsèquement liés dans les discours, ces termes n'ont pas le même sens, ce qui permet de dresser une peinture nuancée et contrastée du veuvage à un âge avancé. Certaines des femmes rencontrées se sentent seules et/ou isolées ; ce qui se traduit par l'expression d'un certain mal-être : sentiment d'insécurité affective et matérielle ou encore vulnérabilité liée à l'isolement. D'autres femmes sont seules sans pour autant se sentir ni seules, ni isolées : soit parce que le rôle d'épouse ne constituait pas leur

poraine qui enjoint à être autonome le plus longtemps possible.

D'autre part, ces femmes ne souhaitent pas inverser la relation éducative et garder ainsi intact leur rôle de mère. D'un autre côté, le soutien formel, issu du secteur associatif ou marchand intervient à différents moments du veuvage et peut agir comme soutien ponctuel ou plus durable.

Dans les premiers temps du veuvage, les services administratifs tels que les banques, les assurances et les caisses de retraite procurent une aide informative et/ou permettent de mettre en mots l'expérience du deuil.



parle de la perte de son mari comme de celui qui « était un peu son père », celui de sa famille qu'elle s'est choisie. Quant à Simone, elle confie sa difficulté à se raconter car elle a toujours fait sa vie avec son mari. Autant de témoignages qui illustrent que le veuvage signifie ici un sentiment de solitude en raison d'une trajectoire centrée autour de la vie conjugale, dans un rôle d'épouse, sans doute de mère également. Le veuvage est alors une amputation.

En second lieu, d'autres femmes parlent de solitude pour évoquer **l'isolement social**, c'est-à-dire la rareté ou le manque d'accès à des réseaux sociaux : il y a ici le manque d'activités et de contacts dont nous parle Eloïse et qui fait perdre « un peu les pédales » à Jeannette.

En dernier lieu, certaines femmes considèrent la solitude du veuvage comme **une condition** : elles sont seules, car elles sont veuves ; c'est ici la perte du statut et du rôle qui est au cœur de l'expérience. Pour la

point d'ancrage identitaire majeur, soit parce que la mort de leur mari leur fait découvrir des potentialités qu'elles avaient laissées de côté. Les soutiens mobilisables et mobilisés constituent une autre nuance à l'expérience du veuvage à un âge avancé. D'un côté, les veuves peuvent recourir au soutien informel, c'est-à-dire celui venant des amis, de la famille, plus rarement des voisins.

...L'IMPÉRATIF DE CACHER SA PEINE ET DE PRÉSERVER SON AUTONOMIE DANS UNE SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE QUI ENJOINT À ÊTRE AUTONOME LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE.

Pour autant, certaines femmes rencontrées s'interdisent de recourir à ces soutiens, le plus souvent en invoquant leur souhait de ne pas « déranger les enfants », « les encombrer » ; de « ne pas se plaindre », de « ne pas montrer aux enfants ». Deux choses se jouent ici : d'une part l'impératif de cacher sa peine et de préserver son autonomie dans une société contem-

Dans les temps plus longs de l'expérience, des services d'écoute ou de rencontre sont également évoqués voire utilisés. Certaines des veuves rencontrées parlent notamment de « stages » durant lesquels elles ont mis en mots leur deuil, où elles ont pu partager leur expérience et leur peine. En creux de leur participation à ces stages, ces femmes ne cachent pas que cela constituait pour elles une occasion de rencontrer de nouvelles personnes ; soit des femmes comme elles, veuves mieux à même selon elles de comprendre leur vécu ; soit des hommes, veufs donc, mais au souhait partagé de construire une nouvelle relation.

La peinture succincte et forcément réductrice que nous venons de dresser du veuvage à un âge avancé avait pour ambition de mettre en évidence qu'à l'inéluctabilité de cette épreuve, partagée majoritairement par des femmes, s'adjoignent des nuances importantes liées tout à la fois aux trajectoires passées qu'aux supports mobilisables et à leur symbolique. <